

Dark Dream

Chapitre I : Elle



-« Maman ! Maman ? Maman répond !! »

La panique s'installait dans son cœur. Cela faisait plus de cinq minutes qu'elle l'appelait sans relâche sans réussir à avoir la moindre réponse. A bout de patience, elle sortit de son lit et dévala les marches de l'escalier à l'aveuglette.

Le salon était plongé dans l'obscurité total, il n'y avait ni lune, ni voitures qui traversent la rue. L'électricité ne marchait plus « Une fois parmi tant d'autres » se dit-elle.

Arrivée à la dernière marche, ses pieds nus touchèrent le sol glacé. Elle ne put s'empêcher de frémir.

-« Maman! Papa?! Il y a quelqu'un ? » L'angoisse la rongait de plus en plus. Pourquoi ces parents ne répondaient-ils pas ? Que ce passait-il ? Elle se dirigea prudemment vers la chambre de ses parents. Malgré le froid qui régnait dehors, l'intérieur de la maison était surchauffé, l'air était devenu totalement irrespirable. S'approchant de la chambre elle ne put s'empêcher de sentir une odeur nauséabonde qui ne lui était en aucun cas familière. Le genre d'odeur que l'on trouve dans une boucherie au petit matin. S'approchant malgré tout de la chambre, elle sentit un liquide humide lui serpenter entre les pieds. Elle ne pût continuer plus

loin. Elle rebroussa chemin en courant, trébuchant en montant les escaliers et s'enferma dans sa chambre. Elle ne pensait qu'au pire, ses parents morts, ou pire démembrés, cette seule pensée manqua de la faire vomir. Et ce liquide ? D'où provenait-il ? Et par dessus tout de quelle couleur était-il ? Son sang se glaça et si ... non c'était impossible, ça ne pouvait pas être ça. Elle faisait un cauchemar, elle allait se réveiller. Son cœur battait plus que jamais. Des images défilaient dans sa tête sans lui laisser une seconde de répit. Elle enfouit sa tête dans ses coussins. Elle ne voulait plus rien voir, plus rien entendre. Elle voulait juste ce réveiller. Mais ce fut le sommeil qui vint la trouver.

Le soleil brillait dans le ciel depuis déjà longtemps quand elle reprit connaissance. Le velux n'était pas fermé et le soleil s'engloutissait dans la pièce. Tout était calme et la pièce d'une fraîcheur apaisante. Elle fixait le plafond. Elle aurait aimé sentir le soleil sur sa peau. Cette sensation de chaleur l'aurait fait devenir la fille la plus heureuse du monde.

Elle balaya sa chambre d'un regard. Des empreintes de pied rouge étaient déposées par terre. Son sang se glaça. Elle se força de garder les yeux fermés tout en se recroquevillant lentement sur elle-même. Elle voulait que tout cela s'arrête qu'elle sorte de ce cauchemar une bonne fois pour toute. Passant sa main sous la paume de ses pieds, elle sentit comme des écailles... Le cauchemar reprenait. Elle ouvrit les yeux et regarda ses pieds avec un regard perplexe qui vira très rapidement à l'horreur. Ses pieds étaient couverts d'une substance rouge séchée. Elle remonta lentement la tête et comprit l'origine de ces empreintes. C'est alors qu'elle remarqua l'odeur qui régnait dans sa chambre, et sûrement dans toute : une odeur de viande pourrie.

Elle fût prise de nausées, et fût obligé de se rendre à l'évidence sur plusieurs points : tout d'abord elle n'avait pas rêvé cette nuit puis si elle n'ouvrit pas très rapidement la fenêtre le peu de repas d'hier qui lui restait dans le ventre allait vite remonter ... Elle se leva avec précaution et ouvrit la fenêtre. Un vent glacé s'engouffra dans la chambre, faisant voler ses longs cheveux noirs. Elle resta là, pensant à ce qu'elle devrait faire. La seule pensée de devoir ouvrir la porte de cette chambre la répugnait et lui donnait des nausées. A quoi devrait-elle s'attendre ? Une nouvelle vague de nausée la prit. Elle ferma les yeux et réfléchit.

La réflexion avait été longue mais décisive: elle ouvrirait la porte et regarderait à l'intérieur. Elle savait qu'elle y verrait probablement l'horreur ; elle ne s'attendait pas à voir des bisounours chanter ou se faire des câlins ! ... Et le liquide ne pouvait lui être que du sang et non pas du coulis de fraise... Mais elle était persuadée que foncer tête baissée ne servirait à rien.

Elle regarda par la fenêtre. Les nuages au travers de cette dernière lui rappelèrent ses pensées ... C'est vrai, elles sont comme des nuages songeât-elle, un jour elle

apparaissent et puis ... pouf ! Elles disparaissent ... Disparaissent ... Ses parents aussi avaient disparus.

Cela lui rappela le jour où elle s'était perdue dans une forêt. Au début elle avait pensé que ses parents s'étaient cachés... Puis elle avait compris qu'ils n'étaient plus là.

Elle était alors partie s'asseoir sous un arbre gigantesque ... Avait attendue ... Et s'était endormie.

Elle avait fini de descendre l'escalier, plongée dans ses pensées elle ne s'en était même pas rendu compte. Apercevant une flaque rouge devant la porte de cette chambre maudite, elle reprit ses esprits et s'efforça de garder son sang froid. Elle posa sa main sur la poignée et la lâcha avec stupeur.

La porte, aussi banale soit-elle, c'était littéralement transformé, passant d'un blanc pur à un marron ensanglanté. A y regarder de plus près, on pouvait même distinguer des motifs ... Tous peints d'une couleur rouge sang.

« C'est une blague ? ... » pensa-t-elle tout haut.

Son pyjama était trempé de sueur et son cœur battait à une vitesse anormale.

Elle reprit son courage et ouvrit la porte infernale ...

Ce fut d'abord le noir total, puis le soleil laissa déborder quelques rayons sur le parquet. Là où ces faibles rayons se déposaient, une couleur bordeaux apparaissaient .

Ce fut ensuite, d'un tel mouvement de tête, qu'elle découvrit deux corps, flottant dans les airs comme suspendu au plafond pas une corde invisible.

Elle dévisagea tour à tour ces cadavres, silencieusement.

Ce fut d'abord le cadavre de droite . Une morsure profonde se distinguait clairement sur sa cheville, et un large plaie s'était ouverte sur le côté gauche de son front, comme si on lui avait lancé un objet à la tête. De longs cheveux noir serpentaient sur ses épaules.

Sa mère.

Puis vient le tour du cadavre de gauche. Livide, la gorge coupée, le bras gauche ne tenant qu'à un fil. On distinguait de courts cheveux.

Son père.

Le silence régnait dans la pièce. Elle n'entendait que sa respiration et son cœur battre de façon totalement irrégulière. Elle sentait les larmes stagner dans ses yeux mais aucune n'avait le courage de partir.

Le silence fût soudain rompu par un grognement. Son sang se glaça Elle n'était pas seule dans la pièce.

Elle détourna progressivement son regard de ces spectres... Pour le poser sur une ombre qui dépassait de l'autre côté du lit ...

La chose se redressa et bondit sur le lit. Ses yeux brillaient tel des rubis, la dévisageant. Elle ne bougeait plus pétrifiée par la peur. Les rayons était trop faibles pour y voir quoi que ce soit, mais elle sentait cette chose... Ce monstre. Ça

taille massive faisait grincer le vieux lit.

Son souffle se rapprochait. Elle le sentait dans son cou, dans ses cheveux... La fin était proche, elle en était sûre, mais ne bougeait pas. Elle n'arrivait plus à respirer, la peur la tétanisait. Elle ferma les yeux se forçant à penser que tout cela n'était qu'un rêve qu'elle allait se réveiller.

Elle sentit son souffle se rapproché, puis brutalement, une douleur atroce lui déchirer l'épaule.

Son souffle se coupa.

Ses yeux s'écarquillèrent.

Un cris de douleur brisa le silence.

La chose tenait son épaule dans sa gueule.

Chapitre 2 : Eux



Les crocs déchirant sa chair, l'odeur des morts, puis plus rien, un grand vide...

Aucun souvenir. Un trou de mémoire, une fois de plus.

Ses paupières s'ouvrirent lentement avant de se refermer brutalement aveuglées par la lumière.

Elle repris peu à peu ses esprits. Après avoir jeter un coup d'œil autour d'elle, elle se rendit compte qu'elle n'avait pas la moindre idée d'où elle se trouvait, ni même de comment elle était arrivée là.

Elle se redressa et contempla la pièce, vide et sans vie. Le peu de mobilier qui s'y trouvait, avait gravement pris la poussière . Devant elle se trouvait une porte. A sa droite se trouvait une table de nuit sur lequel était posée une lampe.

Des pas retentirent de l'autre côté de la porte, probablement d'un couloir . Cela ne présageait rien de bon ... Elle s'enfouit sous ses draps et fit mine de dormir ; au même moment , la porte s'ouvrit.

« - Tu peux arrêter de faire semblant ... »

Une voix masculine ! Elle en était sûre. Elle fit semblant de ne pas l'entendre e continua ça comédie.

« - Ça te dérangerait de me regarder quand je te parle ? Dit-il agacé, Et puis arrête de faire semblant de dormir, j'ai l'impression de parler avec un mort. »

Blague de très mauvais goût . Elle n'apprécia pas du tout, elle se redressa lentement sans lui adresser un seul regard .

« - Ha ! Ba quand même ! Soupira la voix,

-Où suis-je ? Questionna-t-elle froidement ,
-Ça ne te regarde pas, lui répondit-il tout aussi chaleureusement
-Supposons ... Comment suis-je arriver là ?
-Ça ne te regarde toujours pas ma chère » répondit-il avec un sourire aux lèvres.

Elle lui lança un regard noir. Premier regard.

Elle pris le temps de le dévisager. Il était beau. Des cheveux noirs, mais un regard froid.

- « Ok je suis prisonnière

- Absolument pas. Si tu veux sortir, sors. Rien ne te l'empêche. Mais bon courage pour soigner tes blessures... »

Il enchaîna sans lui laisser de dire un mot.

-« ... Et puis n'oublie pas tes habits. Crois moi, sans moi tu n'es rien. »

Le silence apparut, il avait raison, elle n'avait pas la moindre idée d'où elle était. Au final rester là était sûrement la meilleure chose à faire.

-« Ok mais on ne va pas rester là tout le temps ..., soupira-t-elle

-Tu peux bouger ton bras ?

-Pas beaucoup ...

-Ça, ce n'est pas trop dérangement. Je t'ai posés des habits sur la chaise . On passera te chercher dans un quart d'heure. Soit prête ! »

IL se leva un sourire aux coins des lèvres et partit. Elle, resta là, pensive. Elle ne savait rien de lui, même pas son nom et il l'énervait déjà.

Elle sortit du lit, et se dirigea vers la chaise où il avait posé ses vêtements. La porte se trouvait juste à côté de la chaise.

Elle aurait pu sortir, courir aussi loin que possible. Et puis mourir de faim ou d'épuisement. Ou juste succomber à ses blessures.

Elle pose la main sur la poignée, puis se ravisa... Au fond ... Quel intérêt ? Elle pris les habits et les enfila.

- « Je peux entrer ?

-Oui. »

Il entra et referma la porte. Elle était assise sur le lit, les yeux fixés au plafond.

-« Mademoiselle est fatiguée ? »

Elle ne répondit rien. Elle gardait les yeux fixés sur le plafond.

Elle baissa la lentement la tête. Il était là devant lui, il la fixait. Son regard n'avait pas changé, toujours aussi froid.

Il sortit un pochette de sa poche.

-« T'attrapes ? »

Elle hocha la tête et attrapa la pochette de justesse.

Elle l'ouvrit, à l'intérieur, se trouvait un clé. A peine sortit, cette dernière commença à changer progressivement de couleur passant du noir au rouge, pour finir sur un couleur d'un bleu glaciale. Sa forme elle, était beaucoup plus ordinaire : elle laissait

penser aux clés utilisées pour ouvrir de vieux bâtiment ou d'anciens hagards.

- «De la glace Un clé de glace ?

- Belle observation, dit-il en se relevant

- Elle ouvre quoi ? Questionna-t-elle le regard fixé sur cette petite chose.

- Je t'expliquerai plus tard, là on a plus le temps. Suis moi. »

Il paraissait stressé tout d'un coup. Elle allait lui demander les raisons lorsque la porte fut ouverte violemment.

Un garçon aux cheveux brun entra, ses yeux émeraudes se déposèrent sur elle et son expression se figea.

- « Qu'est ce qu'elle fait encore là ? S'écria-t-il, Faut parti là ! Ils sont déjà dans le bâtiment !

- Calmes-toi on y va ! Lou je te présente Hugo, Hugo je te....

- C'est pas le moment de faire les présentations ! s'écria-t-il, On part maintenant !

- Bon, allez, on y va la « prisonnière » » dit Romain en emboitant le pas à Hugo.

Lou lui emboîta le pas sans dire un mot . Quelque chose clochait Mais quoi ?

Ils avançaient silencieusement. On entendait que les bruits de leurs respirations. Les couloirs étaient interminables. On ne voyait pas à plus d'un mètre devant soit. Quelque vieux néons pendaient, retenu au plafond par de vieux câbles. Aucun d'entre eux ne restaient allumés, ils clignotaient pour la plus part de façon aléatoire ou ne marchaient tout simplement pas. Le peu de luminosité qu'ils produisaient, plongeait immédiatement dans l'afflux de poussière dégagé par leurs pas.

On ne distinguait que rarement les murs. Les rares moment où ils étaient éclairés, on arrivait à distinguer des chaises, des livres, des brancards, du matériel médicale, des tables, des placards, des éclats de verre ... Disposés en désordre, pour la plus part cassés ou renversés.

Malgré tout ce bazar, aucun de ces meubles ne se trouvaient au milieu du chemin. Tous semblaient avoir été projetés contre les murs.

Ils changeaient sans cesse de direction. Même avec une vision réduite, les garçons ne semblaient absolument pas perturbés, ils avançaient, s'arrêtant par moment pour jeter un coup d'œil derrière eux.

Un vent frais soufflait dans les couloirs, faisant voler les cheveux, et balançant les lustres. La poussière serpentait sur le sol, poussée par ce souffle invisible.

Après dix bonnes minutes de marche, ils débouchèrent dans un immense dôme.

La pièce était nettement plus éclairée que les couloirs sombres dans lesquels ils avaient déambulé à l'aveuglette jusqu'à là.

Le dôme était fait de plaques de verre, soudées les unes aux autres par de larges tiges de fer forgées. Certaines plaques de verre avaient été littéralement explosées ou étaient simplement endommagées. Ce qui expliquait le présence du vent dans les couloirs et dans le dôme.

Le sols était constitué de dalles aux couleurs noires et blanches. On aurait dit un

échiquier géant avec un nombre incalculable de cases. Certaines dalles étaient juste fissurées alors que d'autres étaient complètement émiettées.

Au milieu de cette structure de verre et de fer trônait une porte gigantesque.

Une porte tenant seule, sans aucun murs pour la tenir.

Une porte aux contours d'or et faite de bois gravé, dans lequel la lumière se reflétait, lui donnant un aspect sanglant.